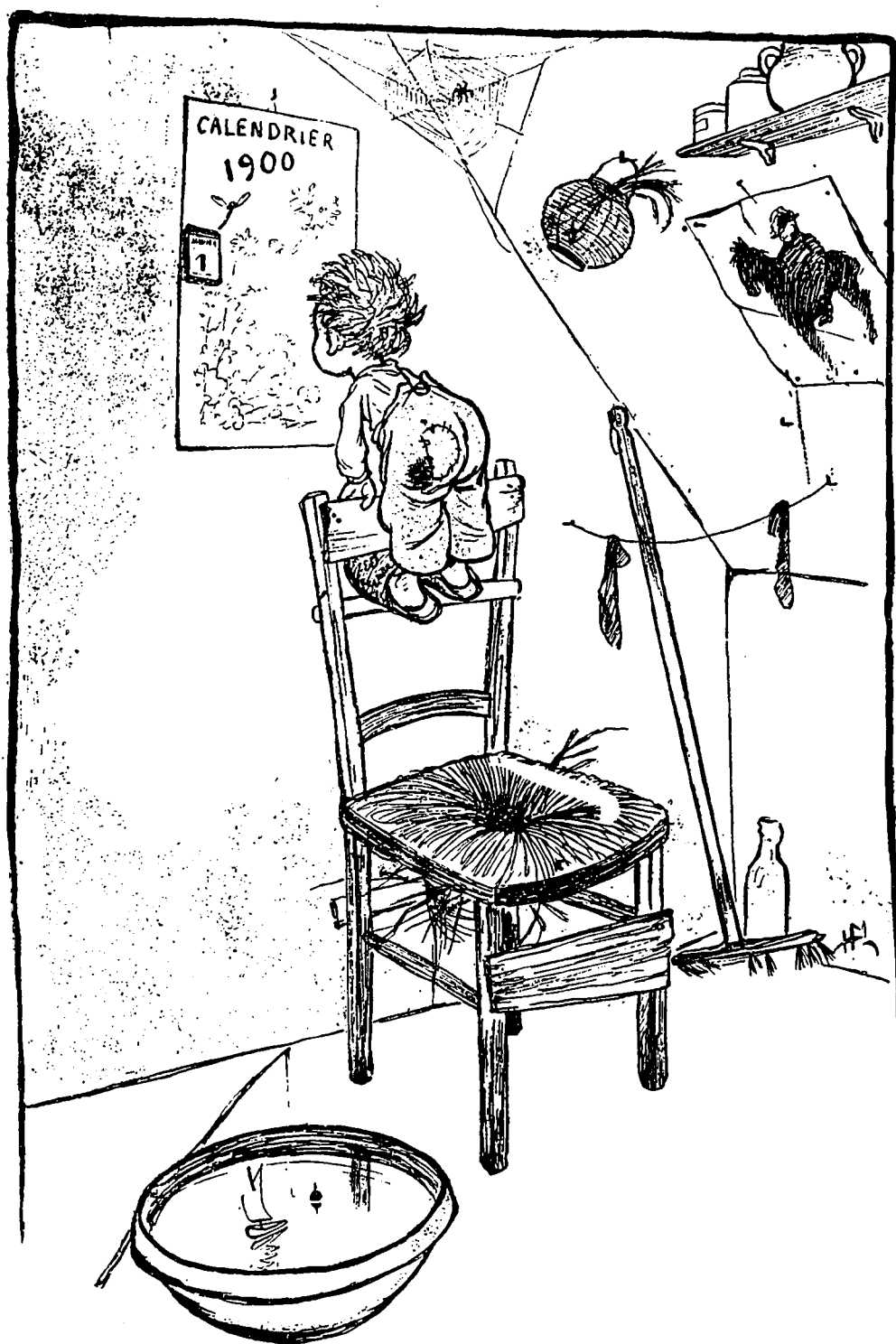


RÉFLEXION D'UN JEUNE



—Un an de plus ! Mon Dieu, comme l'on vieillit vite !

nette, le commandant, sans perdre son sang-froid, cherchait à donner des ordres que l'ouragan emportait dans une autre direction. Les hommes étaient blêmes, les lèvres serrées, cramponnés à tout ce qui leur tombait sous la main, ayant déjà au cœur le regret de n'avoir pas écouté les conseils amis.

Seul, Pierre, debout à la barre, ses longs cheveux bruns tordus par le vent, les vêtements trempés d'eau, le visage fouetté rudement par les embruns, gardait au milieu de tous une physionomie calme.

Un nom, un seul, revenait sans cesse sur ses lèvres : le nom de celle qui n'était plus et que ses yeux attachés sur le ciel noir semblaient chercher vainement.

Soudain, en baissant les yeux, il aperçut à deux milles environ du brick, une masse énorme, sombre, sur laquelle les lames se ruaient avec fureur et qu'enveloppait un véritable nuage d'écume.

Il comprit.

—La côte, murmura-t-il, nous courons vers la côte. Nous sommes perdus !

Et ce fut avec une joie profonde qu'il se fit cette remarque. La mort qu'il désirait arrivait donc vers lui. Dans quelques minutes, le *St-Noël* allait se brayer sur ces roches qui semblaient l'attirer ; dans quelques minutes, il aurait rejoint Yvonne ; et cette vie de misère et de souffrance serait finie pour lui.

Alors, les mains crispées sur les rayons de la roue du gouvernail, le regard levé vers le ciel, il attendit.

Lui, il les reconnaissait, ces roches terribles qui s'avancent, en mer, bien au delà de la pointe de Penmarc'h et vers lesquelles les lames les poussaient rapidement ; il les reconnaissait pour les avoir doublées maintes fois, et même par très gros temps, en compagnie du père de son Yvonne.

Il se dit même que, s'il lui plaisait, maintenant, il pourrait, d'un vigou-

reux coup de barre, rejeter le brick hors de la ligne dangereuse et le reconduire au large, mais à quoi cela devait-il servir, puisque lui, il voulait mourir.

Comme il songeait de la sorte, une clameur terrible domina l'ouragan et parvint jusqu'à lui.

Le commandant et ses hommes venaient seulement d'apercevoir les rochers menaçants de la pointe de Penmarc'h, vers lesquels courait le *St-Noël*.

Cette clameur fit sur Pierre un effet singulier. En moins d'une seconde, sa pensée prit un autre cours.

—Je veux mourir, se dit-il ; bien ! Mais les autres, ces malheureux qui sont là, ces infortunés que des femmes, des enfants en larmes, attendent peut-être à genoux sur le rivage, les bras tendus vers cette mer en furor, ceux-là ne cherchent pas la mort... Et je vais, moi, les laisser ainsi périr, lâchement, alors que je puis, si je veux...

Il n'acheva pas, mais se penchant résolument en avant, il regarda longuement sur le tribord.

Le brick se rapprochait sensiblement de la côte.

Alors, il leva les yeux vers le ciel, et, comme s'il demandait à la morte ce qu'il devait faire :

—Yvonne ?... Yvonne ? prononça-t-il.

A cet instant, le commandant du bord qui était parvenu à se glisser jusqu'à lui, lui cria :

—Nous sommes perdus, maître Pierre !

—Non ! répondit-il.

Et, froidement, il donna toute la barre sur bâbord.

Quelques minutes plus tard, le brick se retrouvait au large, toujours secoué par l'ouragan, mais sauvé avec tous ceux qui le montaient.

Pierre Frémy n'était pas mort ainsi qu'il le souhaitait, mais écoutant ce qu'il croyait être la réponse de la bien-aimée, et ce qui n'était, en réalité, que la voix de sa conscience : il avait accompli son devoir.

MAURICE CHAMPAGNE.

ENCORE MOINS

L'instituteur.—Emile, où est le Pôle Nord ?

Emile.—Je ne sais pas.

L'instituteur.—Tu ne sais pas... c'est honteux !

Emile.—Mais, comment voulez-vous que je le sache, quand Peary et Nansen l'ignorent eux autres mêmes !

ABSOLUMENT NATURE

Bob.—Viens-tu jouer une partie de billard ?

Tom.—Certainement. Attends un peu, je n'ai que 50 cts sur moi, je vais entrer emprunter \$1 à ma femme.

II

Tom.—Bob ?

Bob.—Es-tu prêt ?

Tom.—Je regrette beaucoup de ne pas pouvoir aller jouer avec toi ce soir.

Bob.—Pourquoi ?

Tom.—Ma femme m'a emprunté mon 50 cts.

UN SALOMON

Une anecdote sur Kruger.

Un jour deux frères qui ne s'entendaient pas sur le partage d'une terre décidèrent de s'en rapporter au président du Transvaal. Celui-ci après les avoir entendu sans souffler mot, dit :

—L'aîné aura le droit de partager la terre à son goût mais le cadet aura celui de choisir le lot qui lui plaira davantage.

PLUS QUE CELA

Le juge.—La preuve montre que vous avez jeté un glaçon à ce tramp.

Mme Tobie.—Elle montre de plus que je ne l'ai pas manqué, Votre Honneur, sans vous commander.

SCÈNE CONJUGALE

Brigitte.—La femme de Kruger fait son propre blanchissage.

Pat.—Dis donc, Brigitte, tu ne t'attends pas à ce qu'un homme se batte toute la journée et que le soir il étende le linge ?

LE DERNIER ARRIVÉ

Toto.—Papa, est-ce qu'il arrive encore des miracles ?

Le père.—Certainement. Ainsi, la dernière nuit, il m'en est arrivé un à moi-même. J'ai dit à ta mère que j'arrivais tard, et elle m'a cru sur parole.

APRÈS

Le père.—Vous demandez la main de ma fille. Buvez-vous ?

Le prétendant.—Pas pendant les heures de travail... Après, tard après.

CORRECTION

L'avocat.—Ainsi vous l'avez embrassée sur le seuil de la porte ?

Le témoin.—Non, monsieur, c'est dans le coin de l'œil,